

DES GÉOGRAPHES, DE LEURS MANIES ET DE LEURS SPÉCIFICITÉS

Laurent BRÜCK

Abstract

Some considerations of the social utility of the geographer, its curiosity and its capacity to synthesize the multiple components of a territorial problem.

Keywords

specialization, geographical view, ability to see the overall picture, curiosity

Mots-clés

spécialisation, regard géographique, esprit de synthèse, curiosité

Les géographes ont cette manie un peu énervante d'avoir une idée, une interprétation, une explication pour chaque événement de la vie, du plus important au plus insignifiant. Un transfert du département de géographie du centre-ville vers le Sart Tilman ? Les voilà en train de blêmir devant leur honteuse contribution à la périurbanisation. Des variations dans le chiffre d'affaires du SEGEFA (Service d'Étude en Géographie Économique Fondamentale et Appliquée) ? Une belle occasion pour eux de dénoncer l'impact au niveau « micro » des rapports de forces financiers échafaudés au niveau « macro ». La réorganisation des cours selon les normes de Bologne ? Une accroche formidable pour disserter longuement de la nouvelle géopolitique européenne. Un orage sur Liège ? Un joli prétexte pour calculer les probabilités d'une nouvelle inondation des locaux de la bibliothèque... Le géographe est donc un être un peu particulier dans le concert des diplômés universitaires : selon l'humeur du moment, il sera considéré soit comme un pseudo-spécialiste qui se mêle de tout, soit comme un touche-à-tout spécialisé en rien (ce qui revient un peu au même). Heureusement, par leur labeur, certains géographes parviennent à se soustraire à cette malédiction. Les plus acharnés peuvent même acquérir une certaine forme de spécialisation. Le professeur Bernadette Mérenne-Schoumaker est de ceux-là : pour aux moins deux générations d'étudiants universitaires, de décideurs politiques, de patrons d'industries, de responsables d'entreprises commerciales ou encore de journalistes ignorants, elle est en effet devenue le phare dispensant l'information la plus éclairée en matière de localisation des activités économiques. Seulement voilà, sa nature profondément géographique n'a pu se repaître d'un seul

domaine de spécialisation. Elle s'est donc investie avec autant de passion et d'énergie dans d'autres secteurs comme la didactique, l'épistémologie, l'aménagement du territoire, la géographie urbaine... au point de devenir souvent une référence incontournable dans tous ces domaines. Dans les annales de la géographie en Belgique, elle est bien la première superwoman !

Malheureusement, tous les géographes n'ont pas cette énergie. Il nous faut donc assumer le caractère généraliste de notre formation, lequel est parfois la source d'un certain malaise, car dans chaque domaine technique pris isolément, nous pourrions toujours trouver quelqu'un de plus compétent. Mais la force des géographes, c'est justement d'être à l'intersection de ces différents domaines entre lesquels nous pouvons lancer des ponts, établir des liens. En cela, l'esprit d'analyse et de synthèse acquis à l'université se trouve au cœur de nos activités professionnelles. Et que seraient par exemple aujourd'hui la région de Liège, la Wallonie, la Belgique sans les géographes ? Les documents stratégiques pour guider le développement des territoires communaux se feraient encore attendre. Les bases de données cartographiques mises à disposition du public sur internet seraient un rêve lointain. L'enseignement à penser l'espace et à comprendre les enjeux du monde qui nous entoure serait ignoré des écoles...

Dans mon chef, le choix des études de géographie a été particulièrement motivé par le fait que cette formation légitime, voire encourage, ce sain « défaut » qu'est la curiosité. Apprendre encore et toujours, tout en établissant des liens avec les connaissances déjà acquises. D'où mon

bonheur d'avoir pu travailler pendant huit années au sein du SEGEFA, où j'ai pu tâter de nombreux sujets aussi passionnants et variés que de prime abord inimaginables. Relevons par exemple l'estimation de l'importante contribution financière de l'ULg à l'économie régionale, l'inextricable tentative de délimitation de la Thiérache, l'étude des affolants surcoûts de l'extension de l'urbanisation, le très difficile essai d'évaluation de l'impact de la politique des grandes villes sur la revitalisation des quartiers en difficulté ou encore l'apprentissage rapide des meilleures recettes pour réussir la conception d'un module d'apprentissage efficace sur internet. Assurément, l'ennui ne pouvait être au rendez-vous !

Aujourd'hui, cette même curiosité, ce même esprit de synthèse, cette capacité de structurer des idées et d'articuler un raisonnement se trouvent à nouveau au cœur de mon travail au sein du département de l'urbanisme de la Ville de Liège. La nécessité de réfléchir à un développement spatial équilibré de la commune me conduit en effet à combiner le niveau de réflexion typiquement géographique qu'est l'aménagement du territoire avec l'assouvissement d'autres obsessions que sont l'urbanisme, l'architecture ou le patrimoine.

L'art de penser l'espace est aussi le fil conducteur des activités que je mène parallèlement en tant que guide touristique et en tant qu'enseignant au sein du Centre de Formation-PME de Liège. Relayant en particulier les questionnements abordés par le professeur Bernadette Mérenne-Schoumaker lors de ses leçons universitaires, la question du « pourquoi là et pas ailleurs ? » est, en effet, placée au centre des différents cours que je dispense, depuis celui de localisation du magasin, bien évidemment, jusqu'aux cours de lecture du paysage urbain ou de géographie touristique. Avec les autres collègues formateurs géographes, nous travaillons sans relâche à faire acquérir aux guides le réflexe systématique de mise en contexte géographique. Cet automatisme peut se décliner de nombreuses manières : pourquoi l'industrie métallurgique s'est-elle autrefois développée à Huy ? Pourquoi

le paysage de la route du Condroz est-il constellé de grandes surfaces commerciales ? Pourquoi des quartiers sont-ils en déclin ? Pourquoi des usines ferment-elles ? Pourquoi le paysage du Pays de Herve est-il différent de celui de la Hesbaye ? Pourquoi la place Saint-Lambert de Liège est-elle à cet endroit ? Pourquoi les maisons de la Petite Propriété Terrienne sont-elles toujours en périphérie ? Pourquoi ne retrouve-t-on des buildings qu'en certains endroits ? ... La référence à l'espace et la mise en concordance des différents facteurs de localisation permettent en effet de structurer la pensée du guide et d'articuler son discours, en dépassant la simple énumération des faits afin de révéler et expliquer les rapports systémiques qui se cachent sous les apparences.

De ces différentes activités, que ce soit le suivi des dossiers d'aménagement du territoire et d'urbanisme au sein de l'administration communale, la préparation des visites guidées ou encore la conception et la dispense de formations, transparait en outre la volonté de communiquer un savoir tout en le rendant compréhensible. Pour cela, trois traits de caractère hérités de l'enseignement "mérennien" sont particulièrement essentiels : la rigueur, la précision et l'organisation. Ils m'aident très certainement à tenter de relayer à mon tour un peu de connaissances et à convaincre le plus grand nombre du caractère essentiel et original du regard géographique.

Coordonnées de l'auteur :

Laurent BRÜCK
 Licencié en géographie et aménagement du territoire
 Attaché spécifique au département de l'urbanisme
 de la Ville de Liège
 Formateur au Centre de Formation PME de Liège
 Guide touristique
 laurent.bruck@liege.be